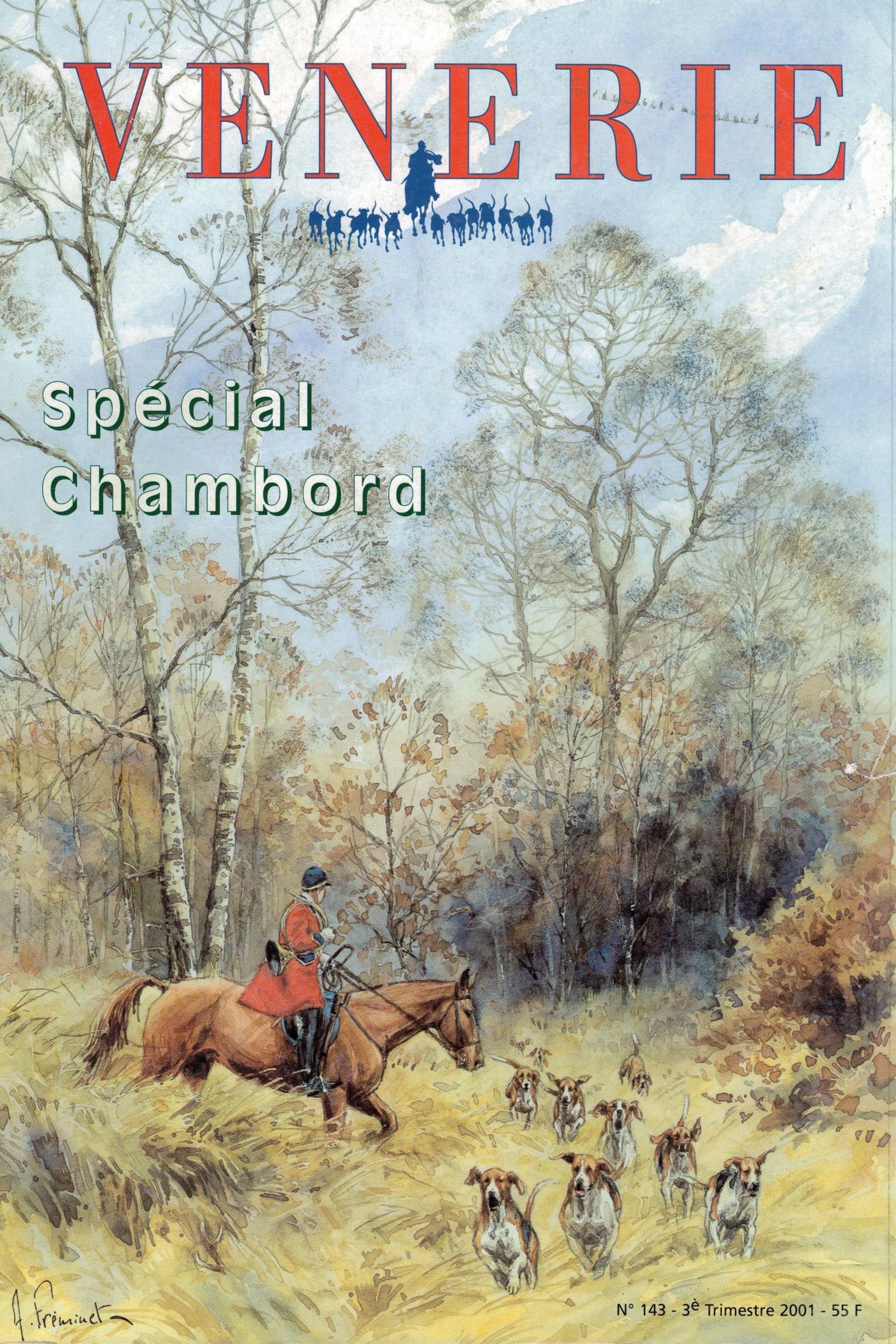
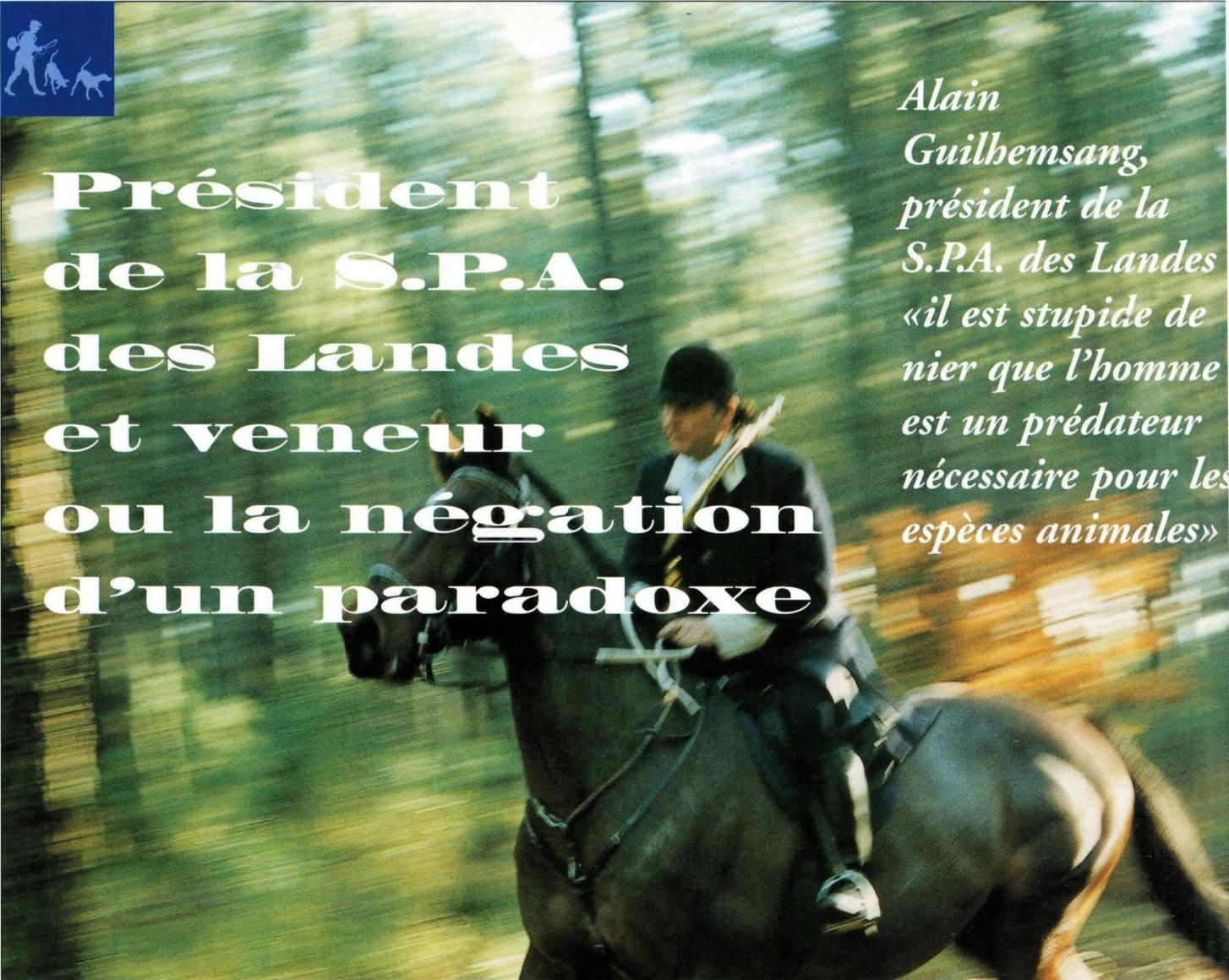


VENERIE



Spécial
Chambord



Président de la S.P.A. des Landes et veneur ou la négation d'un paradoxe

*Alain
Guilhemsang,
président de la
S.P.A. des Landes
«il est stupide de
nier que l'homme
est un prédateur
nécessaire pour les
espèces animales»*

Vènerie : Vous êtes avocat. Comment êtes-vous devenu Président de la S.P.A. des Landes ?

Alain Guilhemsang : Je suis effectivement avocat depuis 1976 et Président de la SPA depuis une quinzaine d'années. Ces deux fonctions ne sont pas liées, si ce n'est par un goût «naturel», sinon professionnel, pour la défense.

En fait je suis devenu Président de la SPA grâce à un ami, lui aussi passionné par la vènerie et parce que j'ai toujours été scandalisé par la souffrance gratuite infligée par l'homme aux animaux. Elle se manifeste régulièrement par des aban-

dons, des actes de cruauté ou des mauvais traitements. Mon objectif est donc de tenter d'éviter ces agissements, souvent odieux, de les faire sanctionner et d'aider les animaux victimes en les accueillant dans notre refuge de Saint Paul lès Dax.

V. : L'image de la SPA est dominée par le souci de venir au secours des animaux domestiques en détresse. La réalité est-elle plus complexe ?

A.G. : Oui, la réalité est plus complexe.

Il est vrai que le but principal de la S.P.A., comme d'autres associations de pro-

tection animale, est de venir au secours des animaux domestiques en détresse et c'est cette image qui est la première perçue par le plus grand nombre. Cependant, à mon avis en tout cas, l'objectif est aussi pédagogique qu'explicatif. Il est essentiel pour être efficace d'essayer d'influencer dans le bon sens des comportements récurrents ayant trait aux relations entre l'homme et l'animal. Il est, par exemple, très important de faire admettre qu'un animal n'est pas un objet ou de combattre l'idée selon laquelle sa vie n'a aucune importance.

V. : Vous vivez bien votre double appartenance à la

S.P.A. et à la vènerie. Pouvez-vous nous expliquer les raisons qui motivent votre attitude ?

A.G. : L'opinion que je vais exprimer sur cette question est personnelle et n'engage en rien la S.P.A..

Pour moi la vènerie est respectable, comme tout acte de chasse pratiqué en conformité avec les règles de bonne conduite et de loyauté. C'est un monsieur que j'aime beaucoup, Alain de Rouaille, qui m'a fait connaître et aimer la vènerie.

Pour lui, le principe selon lequel on doit toujours avoir un comportement loyal à



l'égard de l'animal de chasse, m'a fait comprendre que la chasse pouvait être respectable. Je trouve, par ailleurs, stupide de nier que l'homme est un prédateur nécessaire pour les espèces animales sauvages ou domestiquées. L'homme se nourrit en effet de viande et de poisson, et avant de les avoir dans son assiette, il faut bien les avoir fait naître, puis élevés et enfin tués. Le problème, à mon sens,

vient du refus de l'image de la mort. La viande dans un plat n'a pas d'identité et, pourtant, avant d'être transformé en produit consommable, sans identité autre que celle inscrite sur une étiquette, il s'agissait d'un adorable petit veau, agneau... Il en va de même pour la chasse : ce qui choque c'est la mort de l'animal, mais ce même animal sauvage doit avoir des prédateurs. Or, on sait bien que la plupart des animaux de vénerie n'ont pas de prédateur autre que l'homme.

Dans le département des Landes, les cervidés sont soumis à un plan de chasse pour éviter la surpopulation

et ainsi limiter les dégâts susceptibles d'être occasionnés aux cultures sylvicoles et céréalières. Si la chasse n'existait pas, comment ces animaux seraient-ils supprimés ? Par le poison ? Par les maladies, comme

regard assez différent à l'égard de la chasse à courre. Je dirai même qu'ils expriment parfois de la méfiance à l'encontre d'une pratique cynégétique qu'ils considèrent appartenir à un autre monde. Mais si on se

«... il est important de faire admettre qu'un animal n'est pas un objet...»

la myxomatose dont on connaît aujourd'hui le résultat catastrophique sur les populations de lapins ? Par le piégeage ?

Je préfère, pour ma part, accepter l'idée de les voir combattus dans une lutte équitable et loyale par nos chiens courants.

V. : Et vos amis de la SPA : votre activité de veneur est-elle un problème dans votre relation avec eux ?

A.G. : Je pense que c'est en expliquant inlassablement, à ceux qui acceptent le dialogue, que la vénerie n'est pas une pratique cruelle et d'un autre temps, que j'ai pu faire comprendre à beaucoup, a priori contre, que l'on pouvait à la fois s'occuper de la protection animale et pratiquer ce mode de chasse.

V. : Dans le sud-ouest, la chasse est passionnément aimée. Les relations entre la chasse à tir et la chasse à courre sont-elles bonnes ?

A.G. : Ces relations sont particulières. Les chasseurs à tir ont un

donne la peine d'expliquer, de faire partager, de «discuter chasse» tout simplement, alors la passion prend le dessus et la vénerie est alors appréciée. Pour cela, il est, à mon avis, très important de se mêler aux autres chasseurs. Dans le Sud-Ouest, les ACCA sont un lieu privilégié : il faut donc participer à leurs activités.

V. : Si vous deviez élaborer la communication des veneurs avec ceux qui nous regardent et ne nous connaissent guère, que diriez-vous ?

A.G. : le sujet de la communication est capital. Pierre de

Rouaille, Maître d'Equipage du Rallye Ardillères dont je fais partie déploie beaucoup d'efforts en ce sens. Je trouve pour ma part un peu dommage que ce souci n'ait pas été pris en compte plus tôt par les veneurs.

Pour l'essentiel, je dirai à ceux qui nous regardent et ne nous connaissent pas : acceptez d'abord que la chasse soit un moyen écologique et naturel de régulation des populations animales sauvages. Venez voir ce qu'est la vénerie et vous vous rendrez compte que ce n'est pas un mode de chasse cruel réservé à des nantis. Ne portez pas de jugement définitif et acceptez la mort de l'animal comme une nécessité.

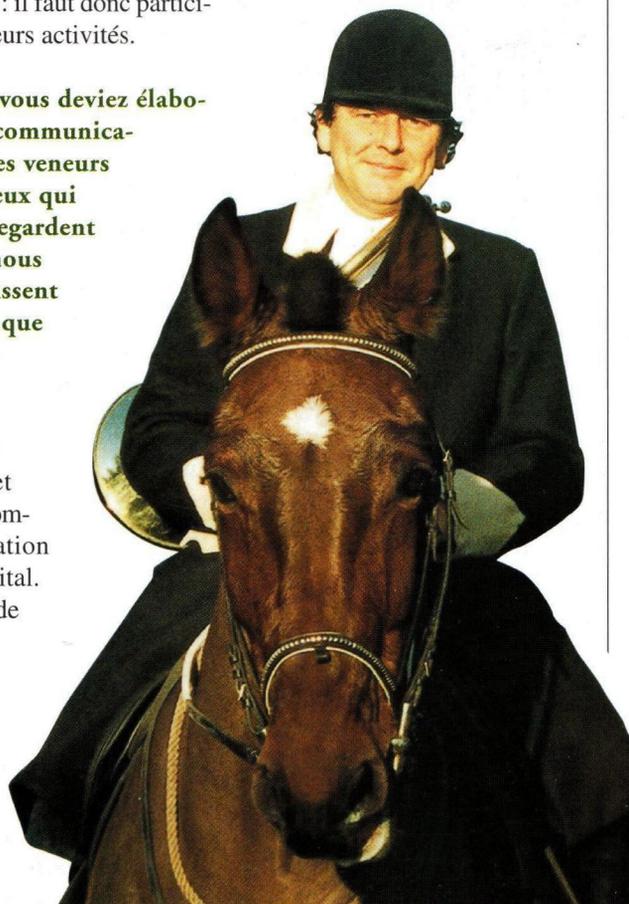


Photo : courtoisie